

Fiche Pédagogique



Les habits de nos vies

FILM DOCUMENTAIRE

France - 2023 – Couleur

DURÉE : 41 min

RÉALISATION : Stéphane Mercurio

IMAGE : Mathieu Bertholet

MONTAGE : Martin Hardouin

SON : Julien Brossier

PRODUCTION/DISTRIBUTION : Iskra

Sommaire

Ce dossier a été réalisé pour être exploité en classe : des activités à mener avec les élèves sont proposées pour préparer et exploiter leur venue au festival. Elles sont indiquées en bleu tout au long du dossier. Les réponses aux questions sont rassemblées en fin de dossier.

1- Synopsis.....	3
2- Interview de la réalisatrice de « Les habits de nos vies »	4
3- Un film et un livre : regards en miroir.....	7
4- L’habit fait-il le moine ?	9
5- Le montage : un tissage d’images.....	9
6- Le « casting » des personnages	12
7- Les choix de réalisation : un film « à dispositif ».....	14
8- Corrigé des activités pour les élèves	16

1- Synopsis

Dans l'intimité d'un théâtre sans spectateurs, assise en tailleur, une jeune femme vide un sac de voyage et étale sur la scène baskets usées, T-shirts et pantalons froissés : à travers la tenue qu'elle avait choisi de porter, elle raconte son premier jour au lycée...



Nos vêtements nous confèrent parfois une prestance, voire une puissance dont on ne se savait pas détenteurs - ainsi de cette mère de famille et de son gilet jaune, de cet avocat et de sa robe ou de cette femme en smoking. Les projecteurs s'allument et s'éteignent, femmes et hommes se succèdent.

Aussi personnelles soient-elles, les histoires des vêtements qu'ils accrochent sur un fil tendu tissent quelque chose d'universel. Au souvenir d'un certain pull ou de telle chemise, qui n'a jamais vu ressurgir des émotions révolues ?

2- Interview de la réalisatrice de « Les habits de nos vies »

1- D'où vient l'idée de ce film ?

STEPHANE MERCURIO : C'est en fermant le livre de Jane Sautière, *Dressing*, qu'est né le désir d'un film autour des vêtements. Le film ne serait pas une adaptation de son livre qui est très personnel. J'avais envie de montrer comment on raconte une histoire avec les vêtements, comment l'extérieur raconte l'intérieur. Il y a quelque chose de très sensuel aussi au niveau des matières. Je trouvais que tous ces questionnements ouvraient vraiment des images. Je n'ai pas lu son livre dans le but de faire un film mais parce que j'aime beaucoup son écriture.

2- Pourquoi ce dispositif ? Qu'apporte ce choix de filmer les protagonistes sur une scène de théâtre ?

S.M. : J'avais commencé à écrire le film et je me demandais comment filmer les gens. J'avais imaginé des gens parler autour d'un vêtement : soit qu'ils viennent quelque part soit qu'ils en parlent chez eux. Je crois que je n'étais pas encore très au clair. Je cherchais une idée de lieu. En fait c'est Didier Ruiz, au théâtre des Métallos à Paris qui m'a proposé d'y faire une résidence.

3- Comment avez-vous choisi vos témoins ?

S.M. : Je n'avais jamais fait venir des gens pour les faire parler dans un cadre aussi solennel donc je ne savais pas ce que ça allait produire. Je n'étais pas complètement rassurée. Je connais une partie des témoins. Ce sont des gens de mon entourage, des amis. Des gens dont je connaissais les histoires. Une autre partie est venue par un univers plus mode, comme la



Stéphane Mercurio

mannequin (Violetta Sanchez) ou l'écrivain (Arthur Dreyfus). Il y a aussi Jane Sautière dans le film. Je cherchais aussi quelqu'un pour me parler des vêtements autour du sujet de l'immigration et c'est Jane qui m'a rapprochée de jeunes réfugiés. Elle m'a amenée Nouho Sylla qui raconte sa traversée de la méditerranée. Parfois c'étaient des gens que je connaissais de plus moins loin comme Nathalie Feuillet, je la connaissais mais je ne connaissais pas son histoire. C'est son mari qui m'a dit « Nathalie vient de perdre 30 kilos et elle trie ses vêtements et va les donner ». Je lui

ai demandé de venir en parler et elle était partante. Cécile, la gilet-jaune, c'est la fille de deux protagonistes que j'avais filmés sur les histoires de prisons (*A l'ombre de la République*). Thierry Illouz, l'avocat, est venu par un ami journaliste. Dedans il y a aussi ma mère, mon fils et ma fille.

4- Quelles difficultés rencontrées ?

S.M. : Ça n'a pas été difficile de trouver les protagonistes. Il y a même des gens comme Thierry Vu Huu qui est comédien et qui est venu plusieurs fois me demander d'en faire partie. Je me méfiais parce que j'ai toujours peur que les comédiens ne lâchent rien, ils ont l'habitude de la maîtrise. Il est venu trois fois pour participer et je me suis dit qu'il fallait aussi des gens qui veulent vraiment le faire. J'ai eu raison finalement. Trouver des protagonistes n'était donc pas difficile.

Ce qui était difficile c'était le financement, c'est long. J'aurais aimé continuer pour avoir d'autres gens, du personnel soignant par exemple. Je voulais aussi des personnes autour de la cravate et du costume. Le but n'était pas d'avoir un panel représentatif de la société mais j'aurais aimé avoir d'autres personnes, avec des habits autour du pouvoir par exemple.

Il y avait une difficulté autour du montage aussi. Il ne fallait pas que ce soit un enfilage de perles. Il a fallu tout le talent de Martin Hardouin Duparc pour arriver à le monter. On a recommencé mille et une fois pour entrelacer les choses et donner l'impression que les choses sont liées alors qu'elles ne le sont pas tant que ça, pour passer de l'un à l'autre, revenir et constituer un tout sans que ça fasse des petits bouts isolés.

5- Quelles réceptions (des témoins et des spectateurs) ?

S.M. : Ça a été diffusé sur France 3 mais c'est particulier, c'est un programme tard, où on ne diffuse que des courts métrages. Globalement il n'y a pas d'espace à la télévision pour ces sujets et c'est un peu dommage.

On a fait quelques projections, à Traces de Vies et aussi à Beaubourg. On avait fait une avant-première avec les personnages du film. Ils étaient tous touchés par le film, à la fois ceux qui y avaient participé et ceux qui étaient là. Ce qui est amusant, c'est que chacun choisit son personnage préféré même si l'avocat remporte beaucoup de chiffre. Selon la sensibilité, l'humeur, le jour, les gens n'ont pas le même personnage préféré.

La réception était très bonne et à Beaubourg on a pu faire un ciné-concert avec des musiciens et une lecture de Jane après. Le tout était très beau. J'avais prévu au montage de mettre la musique sur une autre piste pour pouvoir faire un ciné-concert et ça très bien marché.

6- Le résultat du film correspond-il à vos attentes ?

S.M. : Je ne sais pas vraiment où je vais quand je démarre. Au début j'ai un désir mais je ne vois pas très précisément l'objet final. D'autant plus qu'on a fait beaucoup de propositions aux chaînes, donc on l'a remonté beaucoup de fois, on a trifouillé la matière pendant trois ans. A un moment on n'y croit plus, on se dit que le film ne doit pas être intéressant si personne n'en veut. Quand on y arrive à nouveau, qu'on a des retours, que ça marche, on retrouve le plaisir et le désir du début. Aussi, on écrit quelque chose avec des personnages, et ce ne sont pas toujours ceux qu'on avait prévus. Il y a des gens plus faibles que ce qu'on avait imaginé, d'autres plus forts donc tout ça change et évolue. Le film bouge tout le temps, la matière est mouvante. Mon désir bouge avec la matière. Parfois je suis déçue et puis avec le travail du monteur je redeviens contente. Comme le tout s'est étalé sur trois ans, le film s'est beaucoup modifié dans ma tête.

Propos recueillis le 31 mai 2024

Activité 1 : Récapitulez dans le tableau les principales étapes de la réalisation de ce film évoquées par Stéphane Mercurio. Classez-les dans l'ordre chronologique et ajoutez les étapes qui vous semblent manquer. Justifiez, pour les étapes évoquées dans l'interview, par une citation.

Etapes		Citations
Etape 1		
Etape 2		
Etape 3		
Etape 4		
Etape 5		
Etape 6		
Etape 7		
Etape 8		

3- Un film et un livre : regards en miroir

« C'est en fermant le livre de Jane Sautière, *Dressing*, qu'est né le désir d'un film autour des vêtements. »

Stéphane Mercurio

L'autrice de *Dressing*¹, Jane Sautière est une amie de la cinéaste, Stéphane Mercurio. Elle est présente dans le film : vous pourrez la reconnaître grâce au générique. Donnez quelques caractéristiques de cette femme.

Activité 2 : Au fil des récits, écrit et filmique

Remplissez le tableau suivant en précisant le personnage du film qui vous semble correspondre à chaque citation du livre. Donnez un même titre à l'extrait et à la séquence.

Citations du livre ²	Personnages du film	Titres
« Tandis qu'en France, le noir était réservé à certains usages : le deuil et les robes du soir. Une jeune fille ne portait jamais de noir. Ensuite, cette mode est arrivée, par touches, puis intensivement. » (Sautière, 2013, p 31)		
« Avoir un vêtement de travail (...) être repérable, identifiable dans sa fonction, faire corps avec ses pairs. » (Sautière, 2013, p 106)		
« Grand, mince, maquillé à outrance, vêtu d'un manteau de lapin, chaussé d'escarpins à talons. Et blonde. Homme en femme, travesti. » (Sautière, 2013, p 112)		
« Nous sommes un certain nombre à vouloir, au travers du vêtement, une condition que l'on n'a pas, une beauté que l'on n'a pas, un statut que l'on n'a pas, une position sociale que l'on n'a pas. » (Sautière, 2013, p 133)		
« ... le vêtement s'avère démodé parce qu'il n'exprime plus rien. Il a fini de raconter son histoire ou bien l'histoire qu'il racontait ne nous porte plus. » (Sautière, 2013, p 124)		

¹ Sautière J. (2013). *Dressing*. Verticales

² Ibid.

<p>« A part quelques-uns, grands couturiers, pop stars, acteurs, rien ne survivra de notre style vestimentaire. » (Sautière, 2013, p 146)</p>		
<p>«... tout ce qu'on se met sur la peau pour signifier l'adhésion, les solidarités, le monde où l'on veut vivre, les proximités idéales. » (Sautière, 2013, p 50)</p>		
<p>« Courir dans les coursives de la prison avec des chaussures de starlette. (...) On piquait la mort avec nos aiguilles, on lui crevait la peau, les détenus le savaient bien, on injectait de la vie avec nos talons aiguilles. » (Sautière, 2013, p 69)</p>		
<p>« Refuser de devenir des panneaux publicitaires, refuser de prendre quelque chose qui nous est donné comme grain aux poules. Refuser de griller les poumons d'un ouvrier avec la poussière qui se dégage de la fabrication de nos jeans faussement usés. » (Sautière, 2013, p 133)</p>		



« Habits, habiter, habitus, être là, vivre ici. » (Sautière, 2013, p 48) Que signifie pour vous cette association de mots ? Pourrait-elle être la vôtre ? Comment la vivez-vous (ou non) ?

4- L'habit fait-il le moine ?

L'expression « L'habit ne fait pas le moine » signifie qu'il ne suffit pas de porter un vêtement religieux pour être un homme vertueux. Par extension, cela induit qu'il ne faut pas juger quelqu'un à partir de son apparence car elle peut être trompeuse.

Activité 3 :

Dans un développement argumenté, vous montrerez dans un premier temps que le vêtement peut être un costume derrière lequel nous nous cachons.

Puis, dans un second temps, que ce costume est cependant révélateur de ce que nous sommes. Vous vous appuyerez sur des exemples issus du film.

5- Le montage : un tissage d'images







« On a recommencé mille et une fois pour entrelacer les choses et donner l'impression que les choses sont liées alors qu'elles ne le sont pas tant que ça, pour passer de l'un à l'autre, revenir et constituer un tout sans que ça fasse des petits bouts isolés. » (Stéphane Mercurio)

Activité 4 :

Pour comprendre comment le montage permet de « donner l'impression que les choses sont liées alors qu'elles ne le sont pas tant que ça », répondez aux questions suivantes en vous appuyant sur les tableaux présentant le découpage du début du film.

- 1- De la séquence 1 à la séquence 6, qu'est-ce que les premières images et les premiers sons permettent-ils de deviner du film sur les plans :
 - a. du ton ?
 - b. des propos des protagonistes ?
 - c. du sujet ?
- 2- Quel est le point commun entre l'avocat (et sa robe) et le garçon (et ses baskets) ?
- 3- Pourquoi monter l'une derrière l'autre les séquences 10 et 11 où apparaissent l'homme nu et l'homme qui se travestit ? Quel rapprochement, quel lien, est alors fait entre eux ?
- 4- Qu'ont en commun les séquences 11 et 12 : qu'est-ce qui est mis en évidence par le montage l'une à la suite de l'autre de la séquence de l'homme travesti et de la femme en smoking ?

Numéro Durée	Titre Séquence	Images	Sons	Production de sens
1 00.00.08	Générique de début	Classique Blanc sur fond noir	Musique douce	
2 00.00.54	Entrée en scène de la lycéenne	Une femme se déplace sur une scène de théâtre. Elle s'assied en tailleur, face caméra, pose et ouvre un sac. Autour d'elle : une table, un paravent, un miroir en pied. Elle étale devant elle des vêtements.	Musique douce, chanson très apaisante.	
3 00.00.58	Vieilles frîpes !	Gros plans sur ses vêtements	En off la jeune femme raconte comment elle s'est habillée pour sa rentrée de Seconde.	
4 00.00.22	Une tenue qui suscite des rencontres	Plan rapproché-Face-Angle Normal sur son visage.	Elle explique que sa tenue lui a permis de rencontrer son groupe d'amis	
5 00.00.52	D'autres habits...	Gros plans de vêtements sur table ou épinglés sur un fil : un pull, un gilet jaune, un chemisier.... Des mains déplient délicatement chaque vêtement.	Chanson douce	
6 00.02.16	Un titre cousu main	Le titre du film apparaît, comme s'il avait été cousu, au-dessus de la table et de la chaise, sur une scène, fond noir. Citation du livre de Jane Sautière : « il m'arrive de rêver à d'anciens vêtements... »	Chanson douce	

7 00.02.38	L'avocat et sa robe	Un homme est debout, plan d'ensemble de face. Il regarde la caméra. Puis suite de plans américains-3/4face-plans demi rapprochés- L'homme sort sa robe d'avocat de son sac	Une sonnerie retentit. L'homme analyse le rapport qu'il a avec sa robe d'avocat : elle lui donne l'autorisation de parler, de défendre.	
8 00.04.15	Et les autres ?	Succession de personnages Gros plans sur les visages, plan rapproché, personnage nu de dos dans plan d'ensemble.	Chanson douce	
9 00.04.41	Le garçon et ses baskets	Plan d'ensemble puis demi rapproché, de face. Fond noir éclairage sur le personnage. D'abord assis, le garçon se lève ensuite et court avec ses baskets. Les baskets se reflètent dans le miroir.	Description précise par le garçon de sa basket. Puis son de la basket qui frappe le sol. Enfin, ce qu'il ressent quand il les porte : « tu te dis que t'es quelqu'un, quelqu'un avec un peu d'importance. Je me sens puissant »	
10 00.06.01	Tout nu	Plan demi rapproché, de face : un homme nu se regarde dans le miroir. Séquence très courte.	Sons naturels : l'homme se demande qui il voit... « je ne sais pas répondre »	
11 00.06.23	Travesti	Plan d'ensemble fixe. Puis plan demi rapproché face à un miroir. Un homme portant des escarpins et des collants résilles, un ensemble doré, travers la scène et s'assied. Il porte des accessoires.	Musique douce ; « et là qui tu vois ? » Demande la réalisatrice. L'homme raconte son « geste » de travestissements	
12 00.09.12	La femme au smoking	Gros plan, puis plans demi rapprochés et plan rapproché de face : Une femme ajuste son costume.	Bruits naturels : récit de ce que ce smoking a modifié dans le cours de son existence.	

6- Le « casting » des personnages

Quatorze personnages se succèdent devant la caméra de Stéphane Mercurio : six hommes et huit femmes. Le choix des personnages qui témoignent dans le documentaire n'est pas laissé au hasard : ils représentent une diversité d'âge, d'origines, de conditions sociales. Ils représentent surtout des rapports aussi divers que particuliers au vêtement : pour certaines de ces personnes, porter certains vêtements est un acte militant. Pour d'autres cela symbolise une ascension sociale. Pour d'autres encore, les vêtements sont une façon de s'intégrer, de se sentir plus forts. Ils sont aussi porteurs de souvenirs, heureux ou douloureux.



Activité 5 :

Pour chacun des protagonistes du film, précisez dans le tableau ce qui le caractérise et ce que représente pour lui les vêtements qu'il a choisi de montrer.

Nom du témoin	Caractéristiques	Habits présentés	Signification
Tania Korganow		Sa tenue d'entrée en seconde : tenue « osée » (Vêtements noirs, Teeshirt très court, chaîne dorée, Chaussures argentées, « rigolotes »)	
Nathalie Feuillet		Vêtements colorés, trop grands pour elle aujourd'hui.	

Thierry Illouz		Robe d'avocat	
Marco Korganow		Une paire de baskets de marque	
Thierry Vu Huu		Habit de sœur Pandora avec cornette.	
Violetta Sanchez		Smoking	
Jane Sautière		Escarpins Vêtement fait et porté par sa mère	
Didier Ruiz		Une boîte avec un voile noir	
Catherine Sinet		Boîte orange avec des vêtements d'un enfant de cinq ans.	
Nouho Sylla		Tenue de foot	
Cécile Montier		Gilet jaune	

Maroussia Rebecq		Veste réversible : un côté « papi chasseur, ambiance de droite », l'autre « veste de créateur, ambiance de gauche	
Dominique Babin		Mini-jupe	
Arthur Dreyfus		Se présente nu	

7- Les choix de réalisation : un film « à dispositif »

Dans beaucoup de films documentaires, il y a ce que l'on appelle un « dispositif ». Qu'est-ce qu'un dispositif ? Pourquoi mettre en place un dispositif ? Qu'est-ce que cela implique ?

« La question du dispositif, c'est à la fois la question de la relation, la question de la forme, la question des moyens, et tout cela ensemble. » (Bizern 2002, p. 47) ³

Richard Copans (cinéaste, producteur et chef opérateur)

« [Le dispositif sert à] caractériser les choix de réalisation, qui peuvent concerner la manière de filmer, de montrer les personnages, de les mettre en scène... »

Plateforme Tenk, programmation « découverte »

- C'est d'abord la question de la **relation entre celui qui filme et celui qui est filmé** : qui sont les protagonistes du film ? Quelle est la place du réalisateur dans le film ? Entendons-nous sa voix ? Voyons-nous son corps ? Ou au contraire, est-il totalement effacé derrière la caméra ? Les protagonistes s'adressent-ils à lui ? Ou bien discutent-ils entre eux ? ...
- C'est aussi la question de la **forme du film**. Pour répondre à cette question, on va s'intéresser à ce que l'on voit et ce que l'on entend. Par exemple, qu'est-ce qui revient régulièrement dans le film ? Que font systématiquement les protagonistes ? Où le film

³ Samuel Gantier, Ève Givois et Bernard Jacquemin, « Cartographier les dispositifs de réalisation des films documentaires », *Mise au point* [En ligne], 17 | 2023, mis en ligne le 22 juillet 2023, consulté le 25 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/map/6522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/map.6522>

se passe-t-il ? Quelles sont les caractéristiques de ces lieux ? Pourquoi a-t-on choisi ces lieux ? Ou encore : qu'entendons-nous ? Y a-t-il de la musique, et quelle musique ? Quand et pourquoi ?

- C'est enfin la question des **moyens mis en place pour filmer et recueillir la parole** : Comment filme-t-on ? La caméra est-elle proche des protagonistes ? Ou au contraire, est-elle éloignée d'eux ? Et au montage ? Comment les témoignages sont-ils organisés ? Se répondent-ils ?

La question du dispositif pose donc celle de la **mise en scène et du point de vue de l'auteur**. En effet, ce n'est pas parce qu'il s'agit d'un film documentaire (qui filme le réel) qu'il n'y a pas un travail de mise en scène et l'affirmation d'un regard singulier, subjectif.

Activité 6 :

En partant du film *Les habits de nos vies* de Stéphane Mercurio et en vous appuyant sur la définition du dispositif, répondez aux questions suivantes :

1. Pour vous, le film « *Les habits de nos vies* » a-t-il un dispositif ?
2. Décrivez le lieu de tournage et ses caractéristiques (éléments de décor, accessoires, lumière, etc). En quoi le lieu contribue-t-il à faire le dispositif ?
3. Que font systématiquement les protagonistes du film ?
4. Comment les protagonistes sont-ils filmés ? Quelle est la distance de la caméra ?
5. Quelle place a la réalisatrice ? Quelle relation s'instaure entre les protagonistes et la réalisatrice ?
6. Selon vous, dans ce film (et, plus généralement, dans le cinéma documentaire) à quoi peut servir la mise en scène ? Que peut-elle aider à faire ?
7. Imaginez maintenant un dispositif totalement différent, pour parler du même sujet (le rapport que l'on a avec certains vêtements).

8- Corrigés des activités pour les élèves

Activité 1 : Récapitulez dans le tableau les principales étapes de la réalisation de ce film évoquées par Stéphane Mercurio. Classez-les dans l'ordre chronologique et ajoutez les étapes qui vous semblent manquer. Justifiez, pour les étapes évoquées dans l'interview, par une citation.

Etapes		Citations
Etape 1	Naissance du projet grâce à la lecture du livre de Jane Sautière	« <i>C'est en fermant le livre de Jane Sautière, Dressing, qu'est né le désir d'un film autour des vêtements</i> »
Etape 2	Ecriture du projet : il est nécessaire d'écrire un dossier pour rechercher des financements.	Non évoqué dans l'interview
Etape 3	Recherche de financements	« <i>Ce qui était difficile c'était le financement, c'est long</i> »
Etape 4	Choix des protagonistes parmi ses proches ou par relations	« <i>Je connais une partie des témoins</i> » ; « <i>Ça n'a pas été difficile de trouver les protagonistes</i> » ; « <i>Une autre partie est venue par un univers plus mode</i> »
Etape 5	Choix du lieu : le théâtre des Métallos. De ce choix a découlé la mise en scène.	« <i>c'est Didier Ruiz, au théâtre des Métallos à Paris qui m'a proposé d'y faire une résidence.</i> »
Etape 6	Tournage	Non évoqué dans l'interview
Etape 7	Montage	« <i>Il y avait une difficulté autour du montage aussi. Il ne fallait pas que ce soit un enfilage de perles. Il a fallu tout le talent de Martin Hardouin Duparc pour arriver à le monter</i> »
Etape 8	Diffusions (télé, festivals, rétrospectives)	« <i>Ça a été diffusé sur France 3</i> » ; « <i>On a fait quelques projections, à Traces de Vies et aussi à Beaubourg. On avait fait une avant-première avec les personnages du film.</i> »

Activité 2 : Au fil des récits, écrit et filmique

Remplissez le tableau suivant en précisant le personnage du film qui vous semble correspondre à chaque citation du livre. Donnez un même titre à l'extrait et à la séquence.

Citations du livre ⁴	Personnages du film	Titres
« Tandis qu'en France, le noir était réservé à certains usages : le deuil et les robes du soir. Une jeune fille ne portait jamais de noir. Ensuite, cette mode est arrivée, par touches, puis intensivement. » (Sautière, 2013, p «31)	La jeune fille à la rentrée du lycée	Noir c'est noir
« Avoir un vêtement de travail (...) être repérable, identifiable dans sa fonction, faire corps avec ses pairs. » (Sautière, 2013, p 106)	L'avocat	L'habit fait-il le moine ?
« Grand, mince, maquillé à outrance, vêtu d'un manteau de lapin, chaussé d'escarpins à talons. Et blonde. Homme en femme, travesti. » (Sautière, 2013, p 112)	L'homme qui se transforme	Qui sommes-nous ?
« Nous sommes un certain nombre à vouloir, au travers du vêtement, une condition que l'on n'a pas, une beauté que l'on n'a pas, un statut que l'on n'a pas, une position sociale que l'on n'a pas. » (Sautière, 2013, p 133)	Le jeune homme aux baskets	Être quelqu'un
« ... le vêtement s'avère démodé parce qu'il n'exprime plus rien. Il a fini de raconter son histoire ou bien l'histoire qu'il racontait ne nous porte plus. » (Sautière, 2013, p 124)	Le jeune homme au tee-shirt siglé.	Vêtement et imaginaire
« A part quelques-uns, grands couturiers, pop stars, acteurs, rien ne survivra de notre style vestimentaire. » (Sautière, 2013, p 146)	La femme au smoking	Une belle illusion
«... tout ce qu'on se met sur la peau pour signifier l'adhésion, les solidarités, le monde où l'on veut vivre, les proximités idéales. » (Sautière, 2013, p 50)	La femme au gilet jaune	Valeurs d'une couleur
« Courir dans les coursives de la prison avec des chaussures de starlette. (...) On piquait la mort avec nos aiguilles, on lui crevait la peau, les détenus le savaient bien, on injectait de la vie avec nos talons aiguilles. » (Sautière, 2013, p 69)	La femme aux talons hauts (Jane Sautière)	La mode, une arme ?
« Refuser de devenir des panneaux publicitaires, refuser de prendre quelque chose qui nous est donné comme grain aux poules. Refuser de griller les poumons d'un ouvrier avec la poussière qui se dégage de la fabrication de nos jeans fausement usés. » (Sautière, 2013, p 133)	Le jeune homme nu ? La femme au pull jaune coupé ? La femme à la mini-jupe ? etc	Mode et morale/éthique

⁴ Sautière J. (2013). *Dressing*. Verticales

Activité 3 :

Dans un développement argumenté, vous montrerez dans un premier temps que le vêtement peut être un costume derrière lequel nous nous cachons. Puis, dans un second temps, que ce costume est cependant révélateur de ce que nous sommes. Vous vous appuyerez sur des exemples issus du film.

L'habit ne fait pas le moine		L'habit fait le moine	
Arguments	Exemples	Arguments	Exemples
Nous choisissons nos vêtements précisément pour cacher notre vérité	Le garçon et ses baskets, n'exagère-t-il pas l'aura qu'il pense qu'elles lui confèrent ? N'est-ce pas au contraire révélateur de sa fragilité, d'avoir besoin de ses baskets pour se sentir puissant ?	Nous sommes ce que nous montrons aux autres, notre apparence est un reflet de ce que nous sommes profondément.	La lycéenne qui se fait une bande d'amis grâce à la tenue qu'elle a portée le jour de la rentrée : son look révélait son tempérament.
En société, les choix vestimentaires correspondent à des codes derrière lesquels nous disparaissions.	Le garçon qui avait acheté un T-shirt de marque pour rentrer dans des codes uniformisants, finalement pour entrer dans un moule identitaire dans lequel il a fini par si peu se reconnaître qu'il veut se montrer dans sa vérité « nue »	Certains vêtements nous permettent de rentrer dans une fonction ou de nous sentir plus fort	L'avocat qui devient un orateur quand il revêt sa robe, la femme qui devient puissante quand elle porte son gilet jaune, celle qui gagne en légitimité en portant un smoking

Activité 4 :

Pour comprendre comment le montage permet de « donner l'impression que les choses sont liées alors qu'elles ne le sont pas tant que ça », répondez aux questions suivantes en vous appuyant sur les tableaux présentant le découpage du début du film.

5- De la séquence 1 à la séquence 6, qu'est-ce que les premières images et les premiers sons permettent-ils de deviner du film sur les plans :

- a. **du ton ?** La musique induit une certaine nostalgie.
- b. **des propos des protagonistes ?** D'après les éléments de décor disposés sur la scène de théâtre vide, on sent que cela va être intimiste : c'est dépouillé, juste une table, une chaise, un miroir, un fil tendu.
- c. **du sujet ?** A travers ce que raconte la jeune femme, suivi par la succession de plans sur des vêtements que l'on étale sur une table ou accroche sur le fil tendu,

on comprend que le sujet du film ce sont les vêtements, et plus précisément ce qu'ils disent de nous, comment ils ont pu marquer notre vie.

La découverte du titre et la citation de Jane Sautière viennent confirmer ce que les images et les sons nous avaient déjà dit.

6- Quel est le point commun entre l'avocat (et sa robe) et le garçon (et ses baskets) ?

Ils racontent la même chose : comment un habit peut nous conférer de l'assurance. Entre ces deux séquences, la succession des visages induit que nous allons découvrir d'autres personnes et d'autres histoires.

7- Pourquoi monter l'une derrière l'autre les séquences 10 et 11 où apparaissent l'homme nu et l'homme qui se travestit ? Quel rapprochement, quel lien, est alors fait entre eux ?

Bien qu'ils soient différents, le montage rapproche ces deux hommes en mettant en avant qu'ils sont liés par leur goût de la provocation. Tous les deux se présentent à travers des actes anticonformistes : la nudité et le travestissement.

8- Qu'ont en commun les séquences 11 et 12 : qu'est-ce qui est mis en évidence par le montage l'une à la suite de l'autre de la séquence de l'homme travesti et de la femme en smoking ?

Le montage met en avant les travestissements réciproques : l'homme s'habille en femme (en bonne sœur avec une cornette) et la femme s'habille en homme, elle s'approprie un attribut du pouvoir masculin : le smoking. Les deux protagonistes transgressent les codes socialement attribués.

Activité 5 :

Pour chacun des protagonistes du film, précisez dans le tableau ce qui le caractérise et ce que représente pour lui les vêtements qu'il a choisi de montrer.

Nom du témoin	Caractéristiques	Habits présentés	Signification
Tania Korganow	Jeune femme blanche – Etudiante	Sa tenue d'entrée en seconde : tenue « osée » (Vêtements noirs, Teeshirt très court, chaîne dorée, Chaussures argentées, « rigolotes »)	Cette tenue lui a permis de se faire des amis, de s'intégrer dans un groupe.
Nathalie Feuillet	Femme métisse 40/45 ans Maltraitée dans son enfance	Vêtements colorés, trop grands pour elle aujourd'hui.	Ces vêtements étaient une protection contre les coups de son père, les blessures physiques et morales. Elle va les modifier et cette transformation symbolise sa propre transformation : Elle a perdu 30 kg et n'a plus besoin de se protéger.

Thierry Illouz	Homme blanc d'environ 50 ans	Robe d'avocat	Cette robe est un bouclier contre sa timidité. Quand il la porte, il devient une fonction. C'est le moment de l'audience : il est identifié comme avocat et donc autorisé à parler, à défendre.
Marco Korganow	Jeune homme noir Environ 18 ans	Une paire de baskets de marque	Porter ces baskets, c'est être « quelqu'un » et se sentir « puissant ».
Thierry Vu Huu	Homme blanc, de 45 ans environ,	Habit de sœur Pandora avec cornette.	Cette transformation est une sorte de provocation « une farce sérieuse » : être vu pour lutter contre l'homophobie. Donc un geste militant.
Violetta Sanchez	Femme blanche de 40/45 ans Ancienne mannequin. Française d'origine étrangère	Smoking	Smoking porté jeune lors d'une première à la place d'une jolie robe. Elle avait choisi ce vêtement car il représente pour elle l'homme important dont elle s'approprie la puissance. Ce smoking lui a ouvert des portes et l'a sorti de sa condition d'enfant d'immigré pauvre.
Jane Sautière	Femme blanche, d'environ 60 ans Autrice du livre « Dressing » A travaillé dans une maison d'arrêt	Escarpins Vêtement fait et porté par sa mère	Les talons hauts : persistance du féminin dans un univers carcéral d'hommes. L'attachement à un vêtement est l'attachement à un moment de notre histoire.
Didier Ruiz	Homme blanc Environ 50 ans	Une boîte avec un voile noir	Voile de deuil de sa grand-mère. Il retrouve son odeur et les souvenirs de son enfance à Béziers.
Catherine Sinet	Femme blanche Environ 60 ans	Boîte orange avec des vêtements d'un enfant de cinq ans.	Cet enfant adopté portait ce costume lors de son arrivée à l'aéroport en France. Cette tenue représente le souvenir

			d'une rencontre bouleversante et d'une adoption réussie.
Nouho Sylla	Jeune homme noir, d'origine africaine 20/25 ans	Tenue de foot	Il a quitté son pays à l'âge de quinze ans dans cette tenue qui l'a aidé dans son trajet en bateau, un souvenir traumatisant. Cette tenue lui rappelle ses origines, le bonheur avec son groupe d'amis.
Cécile Montier	Jeune femme blanche Environ 40ans Vit à la campagne près de Nantes	Gilet jaune	Le gilet jaune permet de montrer ce qu'est la « vraie vie », celle des gens de la campagne ayant des difficultés financières. Grâce à lui, elle est sortie de son isolement et a acquis de la considération et de la force pour affirmer ses revendications sociales.
Maroussia Rebecq	Femme blanche Environ 35 ans	Veste réversible : un côté « papi chasseur, ambiance de droite », l'autre « veste de créateur, ambiance de gauche	Volonté de sortir des codes imposés dans sa famille. Ne pas s'enfermer dans des codes sociaux.
Dominique Babin	Femme blanche 30/40 ans	Mini-jupe	Elle affirme vouloir porter la mini-jupe jusqu'à l'âge de 80 ans. Elle ne veut pas s'habiller comme « une dame » Veut résister aux diktats de la société. Elle porte des habits qui ont une histoire et contiennent un monde imaginaire.
Arthur Dreyfus	Jeune homme blanc 30 ans environ	Se présente nu	Il se présente nu car il a honte aujourd'hui de son vêtement préféré pour lequel il a dépensé deux mois de salaire. Ce tee-shirt blanc, avec un logo de marque, lui permettait de se faire valoir aux yeux des autres.

Activité 6 :

En partant du film *Les habits de nos vies* de Stéphane Mercurio et en vous appuyant sur la définition du dispositif, répondez aux questions suivantes :

1. Pour vous, le film *Les habits de nos vies* a-t-il un dispositif ?

Oui, le film est entièrement construit sur un dispositif de mise en scène. Ce dispositif sert à assoir le point de vue de la réalisatrice sur son sujet, mais également à créer un cadre, une unité filmique essentielle à la cohérence du film.

2. Décrivez le lieu de tournage et ses caractéristiques (éléments de décor, accessoires, lumière, etc). En quoi le lieu contribue-t-il à faire le dispositif ?

Le lieu de tournage est une scène de théâtre sur laquelle se trouve un décor assez simple et sommaire : un paravent, un fil à linge, un miroir, une table et une chaise. La scène est assez éclairée et permet de voir tous les éléments en même temps, bien que certains, selon le placement de la caméra se trouvent hors champ par moment. Le dispositif entier du film repose sur le choix du décor. En optant pour une scène de théâtre, la réalisatrice affirme dès les premières secondes du film sa volonté de mise en scène : les protagonistes ne sont pas là par hasard, ils sont venus munis d'un vêtement, exprès pour le film, pour parler d'un sujet dont ils avaient connaissance auparavant.

3. Que font systématiquement les protagonistes du film ?

Un par un, les protagonistes arrivent sur scène, munis du vêtement dont ils souhaitent parler. Devant la caméra, en s'adressant à la réalisatrice, ils parlent du vêtement. On les voit parfois le déballer, le sortir du sac, l'enfiler. Toujours, ils en parlent avant de le porter, racontent son histoire et, surtout, les affects qui y sont liés, la raison de leur choix. Cette répétition instaure un rituel, un mode de fonctionnement dont le spectateur est tacitement mis au courant. On comprend ainsi rapidement la dimension chorale du film, que le dispositif repose sur la pluralité et la diversité des protagonistes et de leurs histoires.

4. Comment les protagonistes sont-ils filmés ? Quelle est la distance de la caméra ?

Il est intéressant de noter que, au vu du choix du lieu de tournage (une scène de théâtre), le point de vue le plus évident serait celui du public qui se tient devant la scène, spectateur de ce qui se passe. Ici, au contraire, la réalisatrice choisit de placer sa caméra sur la scène, avec ses protagonistes, proche d'eux. Elle participe ainsi à la rencontre et assume sa présence à leur côté.

On a donc une alternance de plans rapprochés, allant du gros plan sur les visages ou d'autres parties du corps des protagonistes (comme les pieds du jeune homme aux baskets) au plan moyen, prenant les protagonistes en entier. En revanche, on ne s'éloigne jamais d'eux au point

d'obtenir une vue d'ensemble qui nous sortirait du décor. La caméra reste proche, intime, tout comme le sont les propos des protagonistes qui livrent une partie d'eux-mêmes.

5. Quelle place a la réalisatrice ? Quelle relation s'instaure entre les protagonistes et la réalisatrice ?

Justement, bien que la réalisatrice ne soit jamais visible à l'image ou audible au son (on n'entend à aucun moment un commentaire de sa part, in ou off), sa place d'interlocutrice est assumée, au travers du placement de la caméra, d'une part, mais également de la relation avec ses protagonistes. En effet, ces-derniers s'adressent à elle, directement. Les questions de la réalisatrice, bien qu'effacées au montage, sont perceptibles dans les interstices des plans.

Par ailleurs, on ressent une véritable confiance entre la réalisatrice et ses protagonistes. En effet, le sujet soulevant des questions aussi intimes que l'histoire personnelle, le rapport au corps, le militantisme et donc, les conditions de vie, il aura, on le présume, fallu réaliser un travail humain relativement conséquent pour pouvoir faire jaillir une parole aussi personnelle (devant la caméra un homme n'hésite d'ailleurs pas à venir entièrement nu au moment du tournage).

6. Selon vous, dans ce film (et, plus généralement, dans le cinéma documentaire) à quoi peut servir la mise en scène ? Que peut-elle aider à faire ?

D'une façon générale, tout le travail de mise en scène permet, dans un premier temps, de prendre une certaine distance avec son sujet. En effet, poser un cadre tel qu'il nous est présenté dans *Les habits de nos vies*, donne la possibilité à la réalisatrice de s'effacer, de laisser ses protagonistes « jouer » avec le décor présenté. On pense ainsi à la drag queen qui s'installe devant le miroir et se maquille en nous parlant de son costume, ou encore au garçon aux baskets qui n'hésite pas à faire quelques pas de course sur la scène.

Ainsi, le décor sert en quelque sorte de cocon aux protagonistes. Alors qu'ils doivent livrer une parole personnelle et intime, il est essentiel de leur construire un lieu sécurisant, qui ne dévoile justement pas trop d'eux-mêmes. De cette manière, réaliser les entretiens chez eux, bien qu'intuitivement plus logique, aurait pourtant pu les mettre dans une position de mise à nue plus délicate à gérer qu'elle ne l'est sur la scène de théâtre.

Enfin, le choix spécifique de la scène de théâtre, du travail sur le décor, met d'emblée les protagonistes dans la peau de *personnages* peut-être plus à-même de se livrer qu'ils ne le seraient dans un environnement trop familial. A l'instar de l'avocat dont la robe lui permet de devenir quelqu'un d'autre, et donc de transcender sa timidité, la scène de théâtre donne aux protagonistes une « autorisation de parler », en leur permettant d'endosser une sorte d'étoffe « d'acteur ».

7. Imaginez maintenant un dispositif totalement différent, pour parler du même sujet (le rapport que l'on a avec certains vêtements).

D'autres dispositifs peuvent être envisagés pour raconter un tel sujet. Par exemple, plutôt que de voir les protagonistes nous livrer leurs témoignages devant la caméra, on aurait pu concevoir cette parole en **voix OFF**, en commentaire qui aurait accompagné le film au son uniquement. Un tel dispositif aurait donné un rendu tout à fait différent en permettant aux propos de s'intriquer davantage, de se mêler, au point que les différences entre les personnages se seraient brouillées au profit d'une voix plus universelle. Mais la relation presque intime que l'on ressent avec les protagonistes dans le film de Stéphane Mercurio aurait été, par ce biais, nettement mise à distance.

A l'image, on aurait pu envisager l'utilisation **d'images d'archives personnelles** des protagonistes, sur lesquelles on les aurait vus porter le vêtement dont ils parlent pour illustrer les témoignages. On aurait ainsi vu le vêtement porté en situation, dans « le réel », et non endossé comme un costume de scène. Mais de cette manière, on aurait probablement perdu une partie de l'essence du propos sur la tenue, le vêtement qui fait souvent office de parure, d'étoffe, de masque.